

Il y a maintenant par le monde, soixante-quatre personnes qui marchent pieds nus, qui ne pourront plus jamais remettre ni souliers, ni bottines ; j'en rencontre de temps en temps, elles me regardent ayant au fond des yeux beaucoup d'amour et pourtant un peu de reproche, elles semblent me dire : pourquoi avoir jeté le bonheur à l'eau après nous l'avoir fait connaître, sans plus vous soucier de nous ?

Le point curieux dans cette petite histoire c'est que je l'ai rêvée dans une maison de passe où j'habite avec ma femme et où je n'ai jamais vu, durant une semaine, la moindre paire de bottines devant les portes !

Francis PICABIA.

---

Il m'est impossible de considérer la mort de Marius Plateau comme autre chose qu'un accident du travail dans l'exercice d'une profession pour laquelle je n'éprouve que du mépris. L'état des services d'un homme pendant la guerre ne me paraît en aucun point légitimer l'action qu'il a pu entreprendre dans la paix, je nie même formellement la valeur d'un pareil argument dans quelque occasion qu'il soit invoqué. La lâcheté dans l'occasion présente de toute la presse dite de gauche justifierait pleinement à mes yeux, sans autre information, l'acte de Mademoiselle B. A une époque où toute liberté est laissée à une faction, sous le chantage de sentiments qui flattent ce qu'il y a de plus bas dans une nation, d'exprimer partout et en tous termes une doctrine d'arbitraire et de dictature, la provocation part de ceux qui, à tout instant, menacent chez autrui cette liberté qu'on leur laisse ; et si un individu prend conscience de cette monstrueuse inégalité, de la vanité de toute parole devant la puissance grandissante d'une telle faction, je tiens cet individu pour autorisé de reste à recourir aux moyens terroristes, en particulier au meurtre, pour sauvegarder, au risque de tout perdre, ce qui lui paraît — à tort ou à raison — précieux au delà de tout au monde.

Louis ARAGON.